AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amantsItem4. [Paris], Vendredi 7 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

4. [Paris], Vendredi 7 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Elections (France), Politique (France), Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1837-07-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous voilà à Londres. Et vous avez été, en y arrivant, bien émue, mais pas bouleversée, pas malade.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 20/20-22

Information générales

LangueFrançais Cote

- 24-25, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/53-59

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°4 Vendredi 7. 11 heures du matin.

Vous voilà à Londres. Et vous avez été, en y arrivant bien émue, mais pas bouleversée pas malade. J'en tremblais. Et il est si triste de trembler de loin! Je sais ce que c'est de trembler de près, de voir souffrir à côté de soi, d'assister minute par minute aux douleurs du corps et de l'âme. C'est affreux. Et pourtant il reste toujours au fond du cœur je ne sais qu'elle foi dans la puissance de l'affection qui vous persuade que, même sans y rien faire, vous soulagez, en les ressentant, en les voyant, les souffrances d'un être chéri. Et il y a du vrai dans cette foi, car enfin, un mot, un regard. une chaise rapprochée, une main pressée, C'est quelque chose, c'est beaucoup. Mais de loin, les plus douces paroles, les regards, les plus tendres, les plus ardents élans du cœur se perdent dans ce espace immense, vide, froid, qui vous sépare. J'ai toujours trouvé qu'on prenait trop aisément son parti de la séparation, qu'on n'en prévoyait jamais tout le mal. Quand on le prévoyait, quand on le sent tout entier, on a bien plus de mérite qu'on ne croit à y consentir, car on fait bien plus de sacrifices qu'il ne paraît. Le pauvre Brutus se trompait beaucoup s'il est vrai qu'il ait dit en mourant : " Ô vertu, tu n'es qu'un vain nom ! " Il faut que la vertu soit au contraire guelque chose de bien réel, car elle impose, et on accepte, pour lui obéir, de bien lourds fardeaux.

J'aime John Bull de vous avoir si bien reçue. Mais une autre fois, ne prenez personne pour votre fils. Comme à vous, les cottages de votre route me paraissent charmants, et j'y vois tout ce que vous avez pu y voir. Cependant. croyez-moi quelque heureuse que vous y fussiez, votre pensée votre caractère, toute votre âme se trouveraient bien à l'étroit dans un cottage. Il faut que le chêne s'étende, que le palmier s'élance, que la rose s'épanouisse. Nul n'est bien que dans un habit à sa taille ; et notre taille, Madame ce n'est ni vous, ni moi qui la réglons ; nous n'y pouvons pas plus retrancher qu'ajouter une coudée. Acceptons donc, quelque lourd qu'il puisse être quelques fois. l'habit qui nous va. Mais sous tous les habits, dans toutes les situations, les sentiments simples naturels, les sentiments primitifs et puissants qui sont le fond de l'âme humaine doivent trouver leur place et garder leur empire. Je ne sais ce qui a pu arriver à d'autres ; pour moi, je n'ai jamais éprouvé que les grands désirs, les grands travaux de la vie publique étouffassent, altérassent le moins du monde en moi, le besoin d'affection bien reçue, passionnée de sympathie intime, les joies du cœur et de la famille, tout ce qui remplit et anime la vie privée des hommes. Plus au contraire mon esprit s'est élevé et ma destinée s'est étendue, plus ces sentiments se sont développés en moi: plus ils me sont devenus chers ; plus même ils ont gagné, je crois en énergie, en fécondité en délicatesse! Il me semble qu'ils ont toujours participé au progrès général de mon être, et qu'en montant un échelon de plus, je n'ai jamais laissé en arrière aucune partie de moi-même. Il est vrai aussi que je suis devenu de plus en plus difficile pour la satisfaction intérieure de ces sentiments si doux de plus en plus exigeant quant aux mérites, aux perfections de leur objet. En ceci comme ailleurs, mon ambition a toujours été croissante, et je n'ai jamais accepté ni mécompte ni décadence. Mais en ceci surtout, ma plus haute ambition est satisfaite, car il a plu à Dieu de placer sur ma route des créatures dont la rencontre est de sa part, un bienfait infiniment supérieur à tous ses autres dons.

Samedi 8. Je n'ai pas eu de lettre hier. Vous l'avez peut-être adressée au Val Richer, m'y supposant déjà. Elle m'y attendra ; mais en attendant elle me manque beaucoup. J'espère que les miennes vous arrivent exactement Je ne sais que vous dire de ma course à Châtenay. J'ai été là dans l'état intérieur le plus mêlé, le plus combattu, tantôt charmé d'y être tantôt m'y trouvant plus seul que partout ailleurs. "Cette fois vous venez pour moi.» m'a dit Mad. de Boigne. Elle m'a parlé de vous, très bien, selon le monde. Le monde vous trouve très aimable Madame mais il vous craint un peu. Il lui semble que vous le regardez d'en haut, vous mettant plus à l'aise avec lui que vous ne lui permettez de l'être avec vous. Il soupçonne qu'au fond vous êtes un peu autre que vous ne lui paraissez. N'y ayez point de regret. La familiarité du monde n'est pas bonne ; il faut toujours se montrer à lui un peu dans le lointain et lui rester un peu inconnu.

Les bruits de dissolution prennent ici depuis deux jours, assez de consistance. Je suis allé avant. hier soir à Neuilly prendre congé du Roi et de la Reine. Le Roi, n'y était pas. Je n'ai donc point eu de conversation sur laquelle je puisse former quelque conjecture. En tout cas, les élections n'auraient probablement lieu qu'au mois d'Octobre. L'indisposition de M. le Duc d'Orléans n'était rien du tout, un pur accès de fièvre éphémère. Il passe demain une revue de la garnison de Paris. Les propos qui couraient sur son désir de commander lui-même, l'expédition de Constantine étant tout à fait tombée. Adieu., Madame. Je vais recommencer à trier dans ma bibliothèque les livres que je veux envoyer à la campagne. C'est un travail presque mécanique qui me convient à merveille. Mon âme pendant ce temps pense à qui elle veut. va où il lui plaît. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. [Paris], Vendredi 7 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/877

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur24-25

Date précise de la lettreVendredi 7 juillet 1837

Heure11 heures du matin.

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



2-4 Vendred y . 11 homes du matin adence man to dien est places fux escentro est Vone with a Londer to com Superiura dong the , on y arrivant , bien donne , mais par bouleverse par mulade. Son beautifuit. It I on de tritte de Bembler de loin! Le Sais to que test de brembler de prior, de voir douffrie à côte de doi d'assistes minute loves fort de par minute, aux douteurs du corps et de l'ame l'est Soja Ullo offrons . Es pointans il reste longours un fond de a anways com je ne dais quelle foi dan la puissbone etce arrived Caffection gui vous promade que , meme dans y non faire, vom doutage, en la ressentant en les court a videns to plus voyant, be douffrance Vim the there. Is it y a Dy 16.0 du vrai dans cette foi , l'ar enfin un mes, un regan) ford allowers une chaite rapprocesse, une main presse , cost cel mail ite quelque chose, colt beaucrap. Brais de lois, tes " delon to plus douces paroles, les regards les plus tendres, les nall. Tradien plue artem clans du cour de pordent dans cet mable que Espace immense, side, frid, qui vous depure. Sai and plan is longours brown quen prenoit trop aisiment den to de late parti de la Separation quen nen privagest jamais tous le mat . Surand on le privait, quand on le von the in hy ayes Sent land entire on a bein plus de merde quen mende host

Soutimens prim to exact it y consenter, car on fait bein plus des Savafine guit se provit. le pouve Benter des tromport beaucoup d'il est vrai qu'il ais dit en I'm humains garder lour on Indicant : " O verte , to sus gives vois mont of amier à Dans four que la verte Soit ou contraire quelque chose Sprouve que les de bien roet, car elle impose, et on accepte pour de la vie publi las obeix, in bien loures fardeoux. enoins du mone passionne, de From John Bull ile vans mois de him remes Prais une autre fair, ne prenez preserve pour votre prode la famile file lanne la vous, les cottage de votre route un parairement chiermans, et fig vois tous ce que vie priver iles . Copril ded eleve Nous aver pu y voir. Copendant, conger mei, Mur ter Sentir quelyne houseun que vous y faries, votre penses, Mus ils me il Votre Caractine, loute water wine de trouvervient out gayne, 1 bin à l'étroit dans un collège. Il fant que la delicates . 3. thene detoute, que le patrice delance, que la participa an For Sepanonisse. But not bein que Dans un quen montant hat if a da trille; et notre laille, madame, barred on arrive le nelt ni vour, ni moi qui la reglone ; nou It out wrait an my powers par plus retrancher qu'ajanter en plus diffici time couder acceptone done quelque lourd de les Sentimes guit puisse The quelquefoir, Chabit qui nous Exigenne quar Na. main down tour les habits, Dans toutes les de lour objet Mateurian, les Sentimens Simples, naturels, & ambition a la

Soutimon primitife of puriture qui dons le fand ele the ile. Cam humaine, downs town love place at Boules de gardes lour ampire. Le on dais a qui a pu 4.4.8.4 re arriver à d'autre ; pour moi , je nu jamoir nom for Il quetyer ches Sprouve que les grands desirs, les grands travaux de la vie publique douffassons, alterassons le tite poor moins du monte au mui le besoin d'affection passionnie, de Sympathie intime, les jois du cour bin rouse es de la fami lle, tous ce qui remplet as anime la vie privie des hommes. Plus ou contraire mon toport det eleve at ma destince des Amdre, Jelu ce, Soutimen de dons developquer on moi; a medy plus ile me don't devenue there; plus même ile ine fromise our gagne, je ovod, en chargie, en folomoite, en et you la delicateste. A me Somble quite our langours gue la participe an progre general de mon the , & Dans in quen montant im c'obelan de plus, je nas jamais madame, laste on arribre aucun partie de moi même. ene jeren It out wear and que je duit elevenu de plus ajouter en plus difficile pour la dates faction interiouses Cours de les Sentimens de Donz, de plus on plus gui nous exigences quant oux mexites, any perfections toutes les Le leur objes . En coi comme ailleurs, mon turely & ambition a longour de croissant, or je nai

famais accept, in misompte in deladence, mais, en con ductous, ma plus hands ambition est dated faits car if a plu à dien de placer dur ma route des créations. Dons la rencentre est de da pare, en bienfait infiniment Imperiour à long de autres ductous de la pare motion de de pare en bienfait infiniment Imperiour à long de autres dons.

James 8.

I sai por ou se lettre him. Vom lover pentitre adrend an Wat hicker, say Supporant seja. Etto say attendant, ette me manque beaucoup. Perpir, que les ouisennes sons arrivent exectement

Thirtenay. I'm; it has some some to place the stand of th

duy the , on y ans par mulante .) Gembler de lvin free , de vois do par minute, aux affrons . Es pou them je ne dais l'affection qui à non faire , vome voyant , be done du vrai dans ce une chaite rapp quelque cher, plus dones para plur ardem clas Espace immense longour lours parti de la dej tout to mat. Sent land entier

par bonne ; it fame longours de montres à lai em pour Down to laintain es his rester un pen interme. den bount de dissolution prominer de depris his down is bountly grande conge du has as de la heine Le her my Hait par I man down from en de conversation du laquelle je puise formed quelyes confectione. En tone car le Mections n'auxine probablished from quan mois doctable. L'indisposition de met le due d'Orlean metait Min du land, un pur avec de fierre éphemère Il para Demonis um Cours de la garniten de Paris Les propers qui convoient des Con deris de Commander but me me l'expedition de Constantine dont low a fait lamber. Podicio, Bradame, Le puis seconmencer à tries dans ma butter theque, be live, que je vemp envoyer à la compagne Cont un trachet proque medalique qui me convient à morreille mon done, poudous a low, pouse à qui elle vent ha on it for plant diren ,